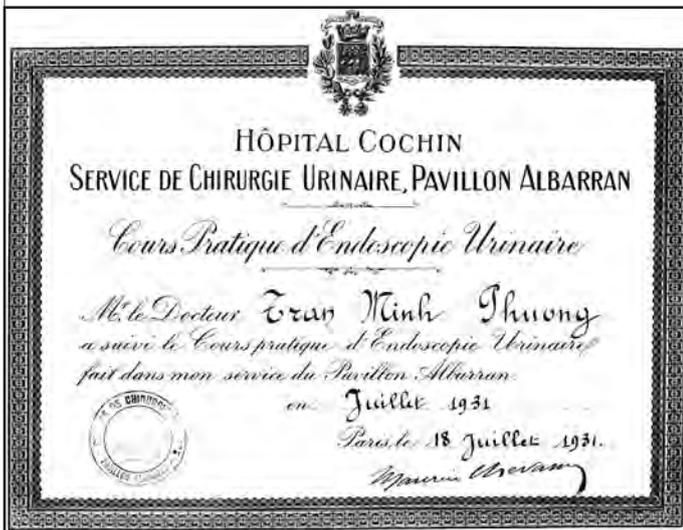


↑ **Dr Tran-Minh Phuong reçoit la légion d'honneur des mains du ministre Louis Jacquinot (1965)**  
 ↪ **militaire avec son épouse**



**diplômes obtenus par le Dr Tran Minh Phuong signés de leurs directeurs (Chevasu et Grégoire)**

# ENTRETIEN AVEC JACQUES LATASTE

**AIHP 1949**

**PROFESSEUR ET CHEF DE SERVICE DE CHIRURGIE**

**HONORAIRE,**

**HÔPITAL INTERCOMMUNAL DE CRÉTEIL**

**TRIPLE MÉDAILLE D'OR PAR ÉQUIPES ET CHAMPION DU**

**MONDE DE FLEURET**

entrevue le 21 février 2007<sup>1</sup>

*Jean-François Moreau : Jacques Lataste, AIHP de la promotion 1949, vous avez fait une carrière chirurgicale hospitalo-universitaire à temps partiel à Tenon d'abord puis comme patron à l'Intercommunal de Créteil, dans une clinique de Malakoff et à l'hôpital Péan. Parallèlement vous avez mené une vie sportive au plus haut niveau de la compétition en escrime, puisque vous avez été triple médaillé d'or ou d'argent au fleuret par équipe aux J.O. de Londres, d'Helsinki et de Melbourne. Est-ce un parcours d'extra-terrestre aujourd'hui reproductible?*

Jacques Lataste : Ma vie a été en effet originale au sens bizarre du terme. Né d'une famille bordelaise, j'ai en fait vécu jusqu'à l'âge de 9 ans en Roumanie, à Cronstadt, en Transylvanie; je parlais alors allemand, hongrois, roumain et accessoirement français avec le roi Michel. Mon père, ingénieur X-Mines, vécut ensuite à Hanoi, où il s'occupait des mines du Tonkin, et je n'allais le voir qu'à l'occasion des vacances quand j'étais lycéen à Louis-le-Grand à Paris. Il voulait que je fasse Polytechnique comme lui; mais, moi, à 13 ans, j'avais décidé que je serais chirurgien quoique je fusse doué à la fois pour les maths et l'histoire. J'étais étudiant en SPCN quand je fus rattrapé par la guerre qui me coupa de mes parents pendant cinq ans. Nommé à l'externat en 1941, de par mon esprit germanique (mais pas hitlerophile, rassurez-vous), je m'intéressai d'abord à la neurologie pendant deux ans sous l'influence de deux maîtres éminents René Moreau et Théo-

phile Alajouanine. J'avais vu opérer Clovis Vincent et Thierry de Martel, je serais sûrement devenu neurochirurgien si, en 1943, je n'avais pas été expédié par le STO à Breslau (Wroclaw aujourd'hui en Pologne) où j'exerçai comme chirurgien dans un secteur dédié aux malades étrangers. J'y ai appris toutes les techniques chirurgicales de l'époque ce qui à mon retour rendit perplexe mon premier maître d'internat, Marcel Thalheimer, quand il apprit que je savais tout opérer même les rectums. Je suis rentré d'extrême justesse à Paris, grâce à un faux diagnostic d'infiltrat, avant que l'Armée Rouge ne libère Breslau. Pour rejoindre mes parents en Afrique, je me suis engagé dans les troupes coloniales, mais j'ai été expédié dans le régiment qui eut à reprendre la poche de Royan, un horrible souvenir. Fort heureusement et contrairement à Claude Bétourné qui fut envoyé en Indochine pour deux ans, mon contrat expira avec la fin de la guerre avec le Japon en août 1945. Deux fois provisoire, j'ai été nommé au troisième concours d'internat en 1949. Voilà pour mon histoire médicale initiale.

*JFM : Et le sport dans tout cela?*

JL : Comme mon père, dès mon plus jeune âge, j'ai eu besoin d'une activité physique qui s'exprima par la pratique de nombreux sports, du vélo à l'aviron en passant par le ski et la boxe que j'abandonnai quand j'eus étalé un copain d'un direct bien senti. Si j'avais été issu d'une famille modeste, j'aurais choisi



<sup>1</sup>. Reproduit à partir du dossier Dopage du numéro 49 de *L'Internat de Paris*, 2007, avec l'accord de l'AAIHP.

une carrière professionnelle sportive comme Cerdan ou Bobet. Comme scolaire, j'ai débuté les compétitions d'escrime à 13 ans que je n'arrêterai que 24 ans plus tard à 38 ans. J'ai été sélectionné dans l'équipe de France de fleuret dès les J.O. de Londres en 1948. Rappelez vous, il faisait une chaleur torride cette année-là. J'ai été appelé à remplacer un tireur qui avait eu une intoxication alimentaire en mangeant un sandwich avarié grouillant d'asticots. Vous avez sans doute vu au cinéma le marathonien qui, une fois entré dans le stade de Wembley, une vraie étuve avec ses 80 000 spectateurs hurlants, s'écroula en rampant péniblement jusqu'à la ligne d'arrivée. Les boy-scouts qui faisaient des haies d'honneur s'écroulaient comme des quilles les uns après les autres. J'ai fait d'excellentes performances aux championnats du monde les années suivantes. Lisez la lettre de félicitations reçue d'Henri Mondor<sup>2</sup>, mon troisième vénéré maître d'externat, pour ma seconde médaille d'or au fleuret par équipe aux J.O. d'Helsinki. A Melbourne ce fut une médaille d'argent par équipe et ce fut Merle d'Aubigné qui m'écrivit une lettre cosignée par Postel, Ramadier et Méary.

*JFM : Et pourquoi pas à Rome en 1960?*

Jacques Lataste : Pour une stupide question de concours de chirurgie des hôpitaux de Paris! Il y eut deux concours cette année-là. Le premier eut



lataste      lortat-jacob

avec Christian d'Oriola, médaille d'or par équipe au fleuret aux JO de Melbourne, 1956

Prosecteur d'anatomie avec Jean-Louis Lortat-Jacob

lieu en février 1960 juste au lendemain d'une compétition de fleuret à Budapest que j'avais gagnée et qui fit la une de L'Equipe. J'étais à égalité avec Jean Natali et il fut nommé parce qu'il avait un an de plus que moi. On me fit remarquer que je ferais mieux de faire attention lors du second concours qui eut lieu au moment des J.O. de Rome. Je fus donc le dernier nommé à ces concours classiques tout en étant privé d'une quatrième médaille pratiquement certaine. Ca n'avait pas d'importance car, contrairement à des champions comme Christian d'Oriola, j'avais bien d'autres choses dans la vie. J'ai choisi le temps partiel, ce qui m'a condamné à rester à l'Intercommunal de Créteil où je fus parfaitement heureux avec mes 200 lits de chirurgie générale. Ce qui ne m'empêcha pas de disposer de six postes d'internes et de deux postes de chefs de clinique. Lucien Leger m'a écrit un jour qu'il m'enviait d'avoir un directeur à ma complaisance! J'ai toujours préféré la chirurgie digestive aux autres à l'exception de la chirurgie réparatrice. Je me suis spécialement intéressé à la chirurgie vasculaire apprise avec Jean Faurel, spécialement la porto-cave à laquelle j'ai formé Jean-Yves Neveu et Henri Bismuth. J'ai pratiqué toute ma vie en secteur-1 jusqu'à l'âge de



d'oriola      melbourne 1956      lataste

<sup>2</sup> La lettre du Prof. Henri Mondor a été reproduite dans l'article «Henri Mondor tel que je l'ai connu» par Jacques Lataste (La Lettre de l'Adamap n° 6, troisième trimestre 2007).



Champion du monde de fleuret 1953 en Italie

*JFM : Jamais la moindre pilule?*

77 ans. Il fallut que Régis Portos, alors directeur du *Sou Médical*, m'annonce, contrit, qu'il ne pourrait plus m'assurer contre les risques opératoires pour que j'arrête définitivement. Depuis je me consacre à l'histoire qui est ma troisième passion.

JL : Jamais je n'ai pris la moindre médication. Je jouis d'une excellente santé depuis ma naissance et n'ai jamais été malade, ne serait-ce que d'une de ces maladies tropicales si courantes dans les pays coloniaux mais j'ai toujours fait très attention. Je



n'ai jamais fumé la moindre bouffée de tabac. Je ne bois pas d'alcool à l'exception du vin des propriétés familiales quand je me rends dans le Bordelais. J'ai eu la chance de toujours très bien dormir, même dans les phases de compétition qui rendaient mes adversaires insomniaques. Je sais récupérer en quelques minutes d'assoupissement ce qui m'a aussi beaucoup servi dans ma vie professionnelle.

*JFM : Mais dans cette vie d'interne où vous opérerez toute la journée, viviez en salle de garde avec une très belle compagne, mannequin chez Molyneux, qui vous suivra toute votre vie, donniez trois conférences de préparation aux concours hospitaliers par semaine, courriez par monts et par vaux, comment pouviez-vous vous entraîner?*

JL : D'abord souvenez vous que nous ne pouvions pratiquer le sport de compétition olympique qu'avec un statut d'amateur strict. Avant la guerre, le superbe coureur Jules Ladoumègue avait été radié à vie pour une vétille qui l'obligea à végéter comme professionnel. Cet état d'esprit dura jusqu'à la retraite d'Avery Brundage, le dernier président du CIO qui crut à l'amateurisme pur et dur. Sa secrétaire, la nageuse Monique Berlioux, aurait voulu m'entraîner dans le CIO mais j'ai refusé faute d'avoir le goût pour l'entrée de l'argent-roi dans le sport. Pas davantage je ne cours après les honneurs, je ne porte pas la rosette et j'ai horreur de la publicité médiatique. Vivons heureux, vivons caché!

*JFM : Le sport amateur se résumait-il au dilettantisme aristocratique?*

JL : Non! Je m'entraînais trois fois par semaine de 18 à 21 heures. Je faisais également du footing, ce qui se faisait peu chez les escrimeurs, et comme je vous l'ai déjà dit, je pratiquais de nombreux autres sports. Laissez moi vous conter l'histoire d'Alain Mimoun, l'éternel second derrière Emil Zátopek, qui, depuis son arrivée à Melbourne, portait toujours avec lui une mystérieuse valise jusqu'à ce qu'il gagne la médaille d'or du marathon le dernier jour des J.O. J'ai assisté à son arrivée avec l'émotion que vous devinez. Qu'a-t'il fait au lieu de se reposer? Il a couru devant un Zátopek à la dérive pour lui crier "Emil! Ça y est! Cette fois-ci, c'est moi qui ai gagné!" C'est alors qu'il m'a montré ce qu'il y avait dans cette fameuse valise : une paire de sandales qu'il mettait pour faire tous les jours en cachette un marathon sur les routes avoisinantes! Sic transit gloria mundi! J'ai eu la chance de vivre cela.

**Dans le numéro 12 de  
La Lettre de l'Adamap,  
à paraître le 20 décembre 2008,  
devraient être traités  
les sujets suivants:**

**PERSONNALITÉS MARQUANTES DE  
L'HISTOIRE DE L'HÔPITAL BOUCICAUT**  
par le PROFESSEUR JACQUES TROTOUX:  
PROFESSEURS LENÈGRE, LETULLE,  
THALHEIMER, VILAIN...

**L'HISTOIRE DE LA RADIOLOGIE  
À NECKER-ENFANTS MALADES,  
NAISSANCES DE :**

**LA RADIOTHÉRAPIE**  
avec ROBERT COLIEZ et ses élèves  
MAURICE TUBIANA, BERNARD PIERQUIN,  
ALAIN LAUGIER...

**LA RADIOLOGIE PÉDIATRIQUE**  
avec JACQUES LEFEBVRE et ses élèves  
CLÉMENT FAURÉ, JACQUES SAUVEGRAIN...

**LA MÉDECINE NUCLÉAIRE**  
avec MAURICE TUBIANA,  
THÉRÈSE PLANIOL, GABRIELVALLÉE...

**LEUR VÉCU DE L'INDOCHINE  
ET L'ARTICLE DE JACQUES LATASTE**  
avec ANNE BERGUE, HENRI NAHUM  
ALAIN DELOCHE DE NOYELLE,  
PATRICE TRAN BA HUY...

**JOURNÉES DU PATRIMOINE 2008**

**LE MUSÉE DE L'HÔTEL DES INVALIDES...**

**AMIS DU MUSÉE DE  
L'AP-HP,**

**RÉAGISSEZ! COOPÉREZ!  
La Lettre de l'Adamap  
est votre revue.  
Participez à sa rédaction!**

**Soumettez des articles,  
du courrier,  
des illustrations...**

NECKER



D<sup>r</sup> ROBINEAU

Clichés Ribaut

## LOUIS LEGUEU ↓ ET MAURICE ROBINEAU ↑ CHIRURGIENS DE L'HÔPITAL NECKER évoqués dans les Lettres de l'Adamap 8 et 9-10

Louis LEGUEU (1863 - 1939), dans l'amphithéâtre Paul Berger conçu par Gustave Eiffel. Professeur de chirurgie urologique. Médaille d'or de l'internat (1891). Élève de Guyon. En 1909, Legueu dirige à Laennec, son troisième service depuis sa nomination. La mort prématurée de J Albarran, en 1912, le porte à la tête de la chaire de clinique des maladies des voies urinaires de Necker où il exercera jusqu'à sa retraite en 1933. Il a consacré son œuvre à l'urologie qu'il a illustrée par plusieurs livres dont un «Traité chirurgical d'urologie» (1910) et un «Traité médico-chirurgical de gynécologie» (avec Labadie-Lagrave). Il fut élu à l'Académie de Médecine en 1924. Photographie prise dans l'amphithéâtre Paul Berger. Construit par Gustave Eiffel dans le bâtiment de la Clinique Urologique de Guyon, il était fameux parce que les épreuves de l'oral du concours de l'Internat des Hôpitaux de Paris s'y déroulaient jusqu'à sa destruction en 1968 quand s'ouvrit le «Palais du Rein» de Necker.

NECKER



P<sup>r</sup> LEGUEU